

POEMES POUR TOUS

LE PETIT GARCON ET LES TESTS

Le petit garçon
passa
des tests d'orientation.

Donc,
on testa le petit garçon
et l'on découvrit...
qu'il était un dragon.

On s'étonna.
On retesta le petit garçon
et l'on découvrit...
qu'il était un poisson.

Donc,
on le mit
dans un bocal,
et le petit garçon...
nagea?

Non:
Le petit garçon
coula au fond.

 Jacqueline Held
 (extrait de DIKIDI ET LA
 SAGESSE ANTIFABLE'S)

UN ENFANT VEUT REpondre

Un enfant veut répondre
Il a levé le doigt
Dans une vieille école
Qui n'existe plus

La neige a fondu sous les bancs
Il fait chaud comme à l'écurie
Et l'instituteur
A souligné tous les verbes
à la craie bleue

L'enfant qui veut répondre
A fait claquer ses doigts
Tachés d'encre violette
Dans une vieille école
Qui n'existe plus

 Paul Vincensini
 (Le point mort)

AUTOMNE

Odeur des pluies de mon enfance,
Derniers soleils de la saison!
A sept ans comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison!

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

 René-Guy Cadou

DES PANIERS POUR LES SOURDS

Je n'ai jamais revu cet enfant silencieux
Qui se lavait les yeux
La nuit
Dans les rivières
Je ne l'ai pas revu
Et ses amies les pierres
Ne m'ont rien dit tout bas

Il est près de la mer
Il s'est crevé les yeux
Il sort la nuit dans les clairières
Et tisse avec ses paupières
Des paniers pour les sourds

 Paul Vincensini
 (Des paniers pour les
 sourds)

LE BANQUET

Les gens sérieux se sont réunis autour d'une table:
C'est le banquet du certificat d'études
Il y a tous les instituteurs du canton,
en cravates, en vestons, en chemises empesées;
On discute des écueils de la dictée:
"Enivrer fût mal prononcé,
Dit un directeur en vidant son verre;
Repassez moi la galantine s'il vous plaît"
"Et thésauriser, c'est bien difficile!"
fait un petit maître au col élimé.
Tout le monde parle à la fois,
les visages rougissent,
les vitres se couvrent de buée;
Et dehors, sur les trottoirs, courent
des enfants
qui ont fait des fautes en écrivant:
"tes os risée" et "Annie vraie"
mais qui vont, sans perdre de temps
retrouver les bords de la Seine,
les berges calmes et feuillues
où l'on entend clapoter l'eau
sans être vu,
où l'on s'enivre en machonnat des graminées
les yeux au ciel,
où l'on thésaurise les branches des sureaux
dans la moëlle desquelles
on creusera lentement des sifflets...

Pierre Ferran

LA CURIOSITE PUNIE

L'enfant qui ne croyait pas aux fées ouvrit le placard
de sa grand-mère, où vivait une ombre maigre et à lunettes
suspendue par les ailes de son rire.

François Dodat

ENFANTS

Enfants qui couriez au devant de nos fusils sans avoir honte de la foudre,
enfants qui mêliez vos rires à la claire échappée des sources, à la
droiture des futaies, je n'ai jamais pu vous voir sans sourire, je n'ai
jamais pu vous perdre sans pleurer.

Vos mains sont une aurore enfermée dans une lampe; quand, de vos doigts
écartés, vous faites front au soleil, c'est le soleil qui a tort;
c'est le feu couvert d'injures qui s'abaisse et qui disparaît derrière
les murs du couchant.

On vous a roulés, enfants, dans votre innocence comme dans un suaire
on vous a jetés à la mer,
et nous sommes là, avec nos armes si pesantes, étonnés de trouver l'étoile
dans le fruit, noirs de nécessité, rouges de honte, mesurant du regard
l'espace séculaire qui sépare à jamais nos sourires entendus de votre
gaieté de brutes.

Luc Decaunes
("Droit de regard")

Le grignotement de la pluie
 Sur notre toit, sur le chemin;
 La frissonnante rêverie
 Des arbres noirs dans le jardin
 Avec le rose de leurs pousses;
 Le long des murs, la belle mousse
 De son suc vert si saturée
 Que la pierre en est éclairée
 Comme d'un feu surnaturel;
 Sur tout cela, un pan de ciel
 Où le vent passe et se démène,
 Et quelque part dans le domaine
 Du bonheur soustrait à l'averse,
 Ma mère jeune qui nous berce
 De vieilles chansons que sa voix
 Prend dans l'aigu, si haut, parfois,
 Qu'elles se brisent et s'arrêtent,
 -Et s'arrête aussi le tricot,
 Et l'aiguille cherche les mots
 En un coin perdu de la tête-
 Et nous, tout près, à croppetons,
 Qui écoutons, qui écoutons
 Comme en un bateau dont le vent
 Secoue à peine le grément,
 Qui écoutons cette harmonie
 De vent, de chanson et de pluie,
 Qui écoutons, qui écoutons...

Pierre Menanteau

Ma jeunesse est partie en articles
 de bazar
 en amours de
 couloirs,
 en solitude/en retard/en hasard,
 et maintenant je piétine
 je piétine
 painquotidiennement, violond'ingresment,
 déjà,
 la démarche et l'écriture
 se déforment,
 comme le bas du visage
 qui aimé-je?
 vieillir est une bien vieille ire.

Jean-Paul Klee
 ("la résurrection
 alsacienne")

MATURITE

Finie la pulpe douce de l'inconscience
 Tout crépite de bon sens
 Puis s'éteint an par an

Commencent alors la fumée
 Les pas dans la cendre
 Et la mesure du temps

Avant
 Avant c'était l'herbe
 L'eau

Le sel
 Le soleil
 J'étais tapie dans l'enfance
 Ai-je vraiment mangé autre chose
 Que du vent
 Des framboises
 Et le coeur pointu des roses?

Avant, il y avait
 La tempête dans les fuschias
 Le goût des petits pois crus
 Les lilas de ma grand-mère
 La mer comme une barque
 A me naviguer sur le coeur

Avant c'était Pâques
 Des chapeaux blancs

Des marguerites
 De grands jardins acides
 Des scarabées dans chaque paume
 Avant il y avait des plages
 Des marchés
 De l'été
 Des cris
 Des entremets
 Et l'ombre des magnolias

Avant
 C'était la fête

Mais finie la pulpe douce de
 l'inconscience

Je suis une grande personne
 Qui sait charrier les cadavres
 Ceux des mots et ceux des gens
 Marcher dans la cendre
 Et mesurer le temps.

Denise Jallais